

---

M.E.S., Numéro 132, Vol. 1, janvier – février 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 20 février 2024

---



***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***  
***Mouvements et Enjeux Sociaux***  
*Kinshasa, janvier - février 2024*

# INTERFÉRENCES ET BIAIS EN ENQUÊTE SOCIALE, ISSUS DE L'EMMAGASINEMENT DE RÉMINISCENCE DES CONVERSATIONS QUI LUI SONT APPARENTÉES

par

**Sylvain SHOMBA KINYAMBA**

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales, Unikin  
Membre titulaire de l'Académie Congolaise des Sciences*

---

## Résumé

*L'exécution d'un entretien en enquête sociale se heurte à plusieurs écueils parmi lesquels, et c'est cela la matière développée dans le présent article, les interférences et les biais issus de l'emménagement de réminiscence des conversations qui lui sont apparentées. Cette étude soutient que l'espace communicationnel kinois n'est pas une eau qui dort. Il est plutôt rythmé par des vagues de banalisation et de rationalisation qui mettent en mal l'exploitation régulière de l'entretien d'enquête sociale. En outre, l'étude propose un schéma de gestion efficace et efficiente de cette épreuve à mettre à contribution par les chercheurs en sciences sociales.*

**Mots-clés :** *interférences, biais, enquête sociale, emménagement, réminiscence, conversation à bâtons rompus, confession religieuse, interrogatoire policier, entretien politique, entretien d'enquête sociale*

## Abstract

*Carrying out a social survey interview encounters several pitfalls including, and this is the material developed in this article, interference and biases resulting from the storage of reminiscences of conversations related to it. This study maintains that the Kinshasa communication space is not still water. It is rather punctuated by waves of trivialization and rationalization which undermine the regular use of the social survey interview. In addition, the study proposes an effective and efficient management plan for this ordeal to be used by social science researchers.*

**Keywords :** *interference, bias, social investigation, storage, reminiscence, casual conversation, religious confession, police interrogation, political interview, social investigation interview*

## INTRODUCTION

L'intelligence du texte développé dans les pages qui suivent, tire sa substance du tamponnement quotidien qui marque les communications interindividuelles dans le champ privé comme public. Le premier champ, renferme d'incessantes conversations à bâtons rompus, les confessions religieuses, les échanges dans le contexte politique alors que le second comprend les interrogatoires policiers.

La présente réflexion part des incidences générées par le matraquage séculaire de ces quatre types de communication sur la pensée des populations *kinoises* et au second degré, l'étude s'interroge sur la qualité d'accueil réservé à l'entretien qualitatif de l'investigation en sciences sociales. Cette interrogation est loin d'être banale dans la mesure où, sans aucun doute, des esprits sont cristallisés sur des contingences d'adresse non conventionnelle, d'adresse entre fidèle et père spirituel et d'adresse à convocation justiciable.

En termes expressifs, cet article soutient, d'un côté que les esprits des *Kinois* ne sont pas vierges, c'est-à-dire pas propices vis-à-vis de l'entretien d'enquête sociale et de l'autre côté, que l'obligation de recadrage, malheureusement non intériorisée par la plupart de chercheurs, s'impose à tout prix.

Sous l'angle méthodologique, la démarche suivie pour réunir les renseignements nécessaires a tablé essentiellement sur notre statut de chercheur natif, depuis 30 ans, dans la capitale congolaise. L'écoute journalière étendue jusqu'à une enquête à grande échelle sur les

locutions populaires locales (500 expressions) réalisées par nous en 2010 ainsi que la participation et le suivi de plusieurs types de conversation entre des personnes issues des diverses couches sociales, nous ont permis de recueillir progressivement les données dont nous avons besoin. Quant à l'analyse, elle a baigné dans la logique des postulats dialectiques dans la mesure où, pour l'essentiel, la confrontation entre les types de conversation repris ci-haut et l'entretien d'enquête en sciences sociales se trouvent émaillés des contradictions implacables.

Pour y arriver, notre démonstration s'opère à travers les trois points ci-après : Quelques expressions apparentées à celle d'entretien d'enquête en sciences sociales ; Significations, objectifs et contraintes d'usage de l'entretien en sciences sociales ; Risques de biais d'exploitation satisfaisante de la technique d'entretien face à des esprits imbibés dans les conversations non conventionnelles, interrogatoires policiers, confessions religieuses et entretien politique. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

## I. QUELQUES EXPRESSIONS APPARENTÉES À CELLE D'ENTRETIEN D'ENQUÊTE SOCIALE

La polysémie qui marque les significations attribuées à la quasi-totalité des concepts en usage en sciences sociales n'épargne aucun chercheur digne de ce statut de l'obligation qu'il y a, à chaque fois que l'on recourt à l'un ou à l'autre d'en circonscrire le sens approprié au contexte d'usage. Aussi, nous soumettons-nous ci-dessous, à cet exercice qui nous est familier, mieux habituel en abordant respectivement, les expressions *entretien à bâtons rompus*, *confession religieuse*, *interrogatoire policier* et *entretien politique* qui sont, à notre avis, similaires à ce que nous traiterons au point suivant, à savoir : *entretien d'enquête sociale*.

### 1.1. Entretien à bâtons rompus

Expression courante particulièrement face à la presse, entre les connaissances, *entretien à bâtons rompus* traduit l'atmosphère des échanges qui s'inscrivent dans le contexte de rencontre entre amis d'enfance par exemple « qui se mettent à discuter de tout et de rien sous l'impulsion des retrouvailles, comme s'ils s'étaient quittés la veille<sup>1</sup> ».

Il s'agit là d'une locution adverbiale qui signifie « *de manière discontinue, désordonnée ou désorganisée* ». L'expression à bâtons rompus s'applique essentiellement aux champs de la discussion et du dialogue. On dira ainsi qu'on a eu une conversation « à bâtons rompus » lorsque cette dernière était sans fil directeur, familière ou informelle.<sup>2</sup>

Cela étant bien dit et compris, nous y reviendrons au point II de ce texte sous l'angle de la confrontation entre entretien sans fil conducteur et échanges autour d'un seul et même sujet, nous anticipons là, l'essence de l'expression au cœur de la présente étude – entretien d'enquête en sciences sociales.

### 1.2. Confession religieuse

Comme nous le savons bien, la confession religieuse compte parmi les sept sacrements reconnus par l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes. Elle permet au pénitent qui reconnaît ses péchés de recevoir le pardon de Dieu et de se réconcilier avec la communauté chrétienne. Là n'est pas le problème posé dans la présente étude qui s'oriente sur l'état d'esprit que cette confession répétée à satiété crée, tout au long et dans la vie du croyant.

<sup>1</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/expressions/a-batons-rompus>

<sup>2</sup> *Idem*, lire également B. MANDELBROT, « Entretien à bâtons rompus avec Szolem Mandelbrojt », in *Publications du Séminaire d'Histoire des Mathématiques de l'Université de Paris*, juin 1985, 1-46 ; S. PUJOL, *Le philosophe et l'original : Étude du Neveu de Rameau* (Chapitre I. Les jeux de la conversation, La maîtrise de l'entretien - une composition « à bâtons rompus », Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016

Dans cette perspective, comme le renseigne le Père Jean-François, en milieux paroissiens d'Afrique, on rencontre une incompréhension de ce que sont le péché et la confession. Par obsession de purification, selon encore le Père Jean-François, de nombreux fidèles lui rapportent parfois des tendances, des envies. Or, si on ne les suscite pas, les envies ne sont pas des péchés, pas plus que les tendances : les péchés sont des actes, ou des refus d'agir !<sup>3</sup> ».

De ce qui précède, il ressort clairement que dans l'entretien-confession religieuse qui a pour acteurs, d'un côté un père spirituel et de l'autre un croyant fidèle, ce dernier va jusqu'à l'obsession de quête de pureté, c'est-à-dire se rendant coupable des actes virtuels. Aussi, nous semble-t-il intéressant de vérifier la compatibilité ou l'incompatibilité qu'il pourrait y avoir entre un tel état d'esprit et les impératifs de l'entretien enquête sociale.

### 1.3. Interrogatoire policier

Par interrogatoire policier, on entend une méthode<sup>4</sup> policière employée afin de sonder une personne considérée comme témoin ou suspecte, afin d'obtenir des informations utiles à l'enquête. En d'autres termes, son objectif consiste à récolter des renseignements précis utiles à l'enquête ou d'obtenir des aveux de la personne interrogée au cas où elle reconnaîtrait avoir commis certains faits.<sup>5</sup>

Ainsi donc, la police n'a pas pour rôle de juger de la culpabilité de la personne ; elle établit un dossier d'enquête qui pourra être transmis à la justice. C'est pour cela que la personne interrogée jouit du droit au silence en répondant par exemple qu'elle n'a rien à déclarer.<sup>6</sup> Règlementairement, l'Officier de Police Judiciaire doit conduire la séance de manière libre et volontaire par un esprit conscient.

Malheureusement, ces principes ne sont pas toujours de mise à Kinshasa où les agents de l'ordre sèment le désordre par un esprit autoritariste, intimidateur, brutal. Ce qui, de façon générale, perturbe mieux corrompt l'esprit du coupable présumé et même des témoins. Dans le chef du *kinois*, prévaut, en toute circonstance, un état d'esprit défensif. Comme pour le concept précédent, la présente étude s'interroge sur la compatibilité ou non de ces multiples interrogatoires policiers vécus auprès de la police de roulage, des percepteurs de taxe de l'Etat et autres personnages avec l'entretien en enquête sociale.

### 1.4. Entretien politique

L'évocation de cette expression fait directement venir à l'esprit sa dimension qui s'est imposée depuis la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, comme genre médiatique par excellence pour amener les personnalités politiques à s'expliquer ou à se justifier pour un public absent. En effet, s'inscrivant dans une logique démocratique de reddition de comptes, ce genre autorise l'intervieweur (IR) à faire pression sur la personnalité politique interviewée, voire à l'attaquer pour obtenir l'information désirée (compromettante, sensible), information que l'interviewé (IÉ) ne révélera que si cela ne risque pas de mettre à mal son image ou celle de son parti.<sup>7</sup>

<sup>3</sup> <https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2021/10/17/qu-est-ce-que-la-confession-ou-sacrement-de-penitence-et-de-reconciliation>

<sup>4</sup> L'interrogatoire policier ne s'apprend réellement que sur le tas au contact de l'expérience des plus anciens.

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Interrogatoire\\_policier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Interrogatoire_policier), lire utilement : Collectif, Comment la police interroge et comment s'en défendre, Fribourg, Projet Évasions, 2022 ; D. BOSZORMENYI, L'influence des techniques policières d'interrogatoire sur la valeur de l'aveu. Étude à la lumière de la théorie des trois dimensions de la force publique de Monjardet, Faculté de droit et de criminologie, Université catholique de Louvain, 2019.

<sup>6</sup> H. VLAMYNCK, « Le questionnement policier », Les Cahiers de la Justice, 2011/4 (N° 4), p. 57-68, URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice-2011-4-page-57.htm> ; lire aussi V. VOLKOFF, L'interrogatoire, Babelio, 1988 ;

<sup>7</sup> O. TURBIDE et M. LAFOREST, « Interview politique et construction interactionnelle de l'impolitesse. L'efficacité de la parole conflictuelle pour un public absent », in *Semen* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2015, consulté le 22 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/semen/10399>

C'est bien là le sens que tous nous partageons, mais dans cette étude, nous en étendons le contexte. Pour mieux lui donner du relief, nous rapportons le quotidien congolais marqué par l'abord facile des thématiques politiques de tout genre (démocratie, élection, tricherie, fraude, corruption, enlèvement, assassinat, détournement des deniers publics, mauvaise gouvernance, démagogie, leader, poids politique, ...), par des communicateurs de tout genre, en général, fermement blindés à faire triompher coûte que coûte, chacun, ses opinions sans écoute mutuelle. Pensons-ici, au groupe communément dénommé *parlementaire débout*, à des débatteurs invités par les médias, à des échanges libres ou concertés enregistrés dans plusieurs salons et même en milieux universitaires censés pourtant apolitiques.

Ces échanges, nommons-les, comme nous le voulons, *entretien, concertation, discussion, débat, point de vue, ...* ne se déroulent pas sans laisser des empreintes sur l'état d'esprit des Congolais. Aussi, sommes-nous en droit, de nous interroger si le travail de ce laboratoire ne creuse pas la tombe à la virginité d'esprit propice à l'enquête sociale.

L'exposé consacré au trouble de l'esprit successivement par l'entretien à bâtons rompus, la confession religieuse, l'interrogatoire policier et l'entretien politique consiste à évaluer la collision entre leur enracinement et l'accueil réservé à l'entretien de l'enquête sociale dont la matière est développée au point qui suit.

## II. SIGNIFICATIONS, OBJECTIFS ET CONTRAINTES D'USAGE DE L'ENTRETIEN D'ENQUÊTE SOCIALE

### 2.1. Significations

Pour bien circonscrire ce que l'entretien d'enquête sociale est, commençons par noter ce qu'il n'est pas. En effet, ce type d'entretien n'est pas une situation de bavardage à bâtons rompus entre amis ni une simple discussion de palier avec ses voisins. Ce n'est pas non plus un échange d'arguments pour convaincre ou pour controverser, ni un interrogatoire policier ou une confession religieuse.<sup>8</sup>

L'entretien d'enquête sociale désigne une situation de communication orale, l'un est l'enquêteur et l'autre l'enquêté. Les données recueillies sont essentiellement des opinions, des motivations c'est-à-dire des informations qualitatives.<sup>9</sup> Parfois, on s'en sert pour faire parler les résultats statistiques obtenus par une enquête par questionnaire, car on considère que les chiffres restent, en général, muets.

### 2.2. Objectifs

L'entretien est demandé par l'enquêteur pour obtenir de l'information sur un thème ; c'est lui qui est concerné et qui « conduit » l'entretien. Il devra donc utiliser un savoir-faire professionnel pour parvenir à motiver l'enquêté avec attention et gentillesse et l'amener à fournir des informations valables et non des informations « pour faire bonne impression ».<sup>10</sup>

Là, se trouve donc posée la question de neutralité, de distance sociale entre les deux interlocuteurs (évaluée notamment par la proximité plus ou moins importante de classes sociales, de niveaux d'instruction, d'âge, de sexe) peut jouer sur le déroulement du discours), d'où la nécessité d'une vigilance épistémologique de la part de l'enquêteur en vue de fiabiliser les données attendues.

<sup>8</sup> N. BERTHIER, « Chapitre 4. Les entretiens », *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, sous la direction de Berthier Nicole. Armand Colin, 2023, pp. 74-97 ; lire aussi R. SAUVAYRE, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, Paris, Dunod, col. « Psycho Sup », 2013.

<sup>9</sup> <https://escales.ensfea.fr/ressources-pour-lenseignant-e-animateur-trice/les-cours/communication-humaine/lenquete-sociologique-2/>

<sup>10</sup> N. BERTHIER, *Op.cit.*

### 2.3. Contraintes d'usage

Comme nous l'enseignent les sciences sociales, la situation d'entretien déclenche une série d'interactions entre l'enquêteur et l'informateur. Par exemple, intervient l'idée que chacun a de l'autre, et aussi ce que chacun pense que l'autre va penser de lui.<sup>11</sup>

L'entretien libre reste le plus couramment exploité en sciences sociales. Il commence, en général, par la formule introductive : *parlez-moi de...* et laisse l'interlocuteur libre de raconter. Il faut s'abstenir de poser des questions et laisser les silences s'installer afin de permettre à la personne de pouvoir exprimer ses émotions, ses opinions. Il est parfois nécessaire de recadrer la conversation si la personne s'éloigne trop du sujet, et de relancer si elle ne voit plus rien à ajouter, parfois aussi faire préciser certains points (entretien dirigé, guidé).<sup>12</sup>

Enfin, au point qui ouvre et qui clôt en même temps le débat, au centre de cette étude, il nous revient d'identifier et d'examiner les heurts auxquels l'entretien d'enquête sociale se frotte aux quatre autres formes de communication maintes fois évoquées ci-dessus. C'est ce que développe le point qui suit.

## III. L'EXPLOITATION DE LA TECHNIQUE D'ENTRETIEN QUALITATIF SUR UN TERRAIN MINÉ

### 3.1. Entretien d'enquête sociale sur les pistes de conversation à bâtons rompus

En milieu *kinois*, l'usage de la *conversation à bâtons rompus* s'exprime bien largement. De nombreuses personnes évoluant dans l'oisiveté, dans les activités informelles de routine, à divers marchés de la ville, dans les terrasses et *nganda*, dans l'administration publique pléthorique, dans les trajets de transport en commun, à des lieux de deuil, de fête, ... discutent de tout et de rien, abordent divers sujets de manière discontinue sans fil conducteur.

Le *kinois* semble en avoir fait toute une culture. C'est le siège du coq à l'âne, c'est-à-dire il passe, souvent, subitement d'un sujet à un autre dans une conversation, donc sans lien. Cette façon de communiquer n'implique pas une attention suffisante et soutenue. C'est ici que ressort l'incompatibilité avec l'entretien d'enquête sociale.

Comme repris dans les pages précédentes, l'entretien d'enquête sociale ne peut faire œuvre utile que lorsqu'il s'effectue dans un climat de confiance, de sérénité, de disponibilité, de loyauté, de responsabilité vis-à-vis des propos engagés et d'ouverture d'esprit. En général, le contexte *kinois* est loin de réunir ces vertus cardinales.

De mémoire de chercheur invétéré de terrain, même la formule d'annonce qui suit, à l'attention du virtuel informateur, n'arrive que difficilement à créer une atmosphère propice. Avant de passer la parole à celui-ci, l'enquêteur lui adresse ces propos :

*Bonjour Mme/Mr. Je m'appelle ....., je travaille pour le compte du Centre de recherche Chaire de Dynamique Sociale (CDS) de l'Université de Kinshasa. Nous réalisons actuellement une étude sur les secteurs agro-alimentaire et transport relevant de l'économie informelle pour la connaître afin de mieux l'aider à devenir performante. Nous souhaitons recueillir vos opinions en vous posant quelques questions qui ne prendront pas beaucoup de temps. Soyez*

<sup>11</sup> *Idem* ; Lire également A. BLANCHET, A. GOTMAN, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Armand Colin, 2007

<sup>12</sup> <https://escales.ensfea.fr/ressources-pour-lenseignant-e-animateur-trice/les-cours/communication-humaine/lenquete-sociologique-2/> ; A. BLANCHET, « Épistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif. Ses éventuelles distorsions dans le champ des sciences humaines », in *Bulletin de psychologie*, 1982, tome 36-358, pp. 187-194

*rassuré que toutes les informations récoltées resteront strictement confidentielles.  
Merci d'avance.*

Malgré tout cela, il reste encore et toujours difficile de satisfaire les attentes légitimes de l'entretien d'enquête sociale en recourant à des personnes qui, soit pèchent sur la disponibilité ou la patience en termes de durée de la séance, soit chutent sur le plan du cheminement de la pensée qui se voudrait d'être rationnelle, dense et exhaustive. La banalisation de la communication marquée par des locutions populaires (jargon)<sup>13</sup>, de l'abord d'une multitude de sujets au cours d'une même séance sans fil conducteur ne fait pas ainsi bon ménage avec l'entretien d'enquête sociale toujours bien structuré et conduit sur la voie de l'objectivité, de la crédibilité des données attendues. Ce débat sert de sonnette d'alarme à tous les chercheurs dont Kinshasa, mieux la République Démocratique du Congo, constitue le champ d'investigation. Des accointances sérieuses menacent constamment nos enquêtes sociales.

### **3.2. Entretien d'enquête sociale sur le fond religieux**

Au lieu de nous limiter à la confession religieuse qui est cet instant pathétique auquel le chrétien perturbé, par l'accumulation des actes offensant la bonne parole (amour, partage, pardon), commençons par décrire brièvement le matraquage religieux subi par les croyants de Kinshasa avant de terminer par les incidences de cet état des choses sur les consciences des uns et des autres lorsque celles-ci sont sollicitées par l'entretien d'enquête sociale.

En effet, l'endoctrinement des fidèles chrétiens dans la ville précitée est une réalité palpable. Cela est indéniable. D'abord, par le nombre d'Eglises, de groupes de prière qui prolifèrent à l'infini. Ensuite par, sans compter les messes et les cultes journaliers et hebdomadaires, s'alignent des assises grandioses de genre veillée de prière, intercession, campagnes (d'évangélisation, de délivrance, d'adoration), retraite, louange, ... au cours desquelles divers thèmes bibliques sont approfondis à satiété et même des thèmes d'exorcisation vis-à-vis de Satan, de la sorcellerie occupent une place de choix. Cette aspersion religieuse retentit, sans nul doute, dans leurs oreilles, marquant ailleurs, leurs esprits et les communications auxquelles ces fidèles sur-religieux se livrent.

Aussi, ces séquelles heurtent-elles, parfois, de plein fouet, les entretiens d'enquête sociale au Congo. Parmi les reflets y afférents, citons l'ajustement à la logique biblique des points de vue, des opinions, bref des réponses à des questions d'enquête sociale. En d'autres termes, des positions teintées d'équilibrage, de compréhension à l'endroit, par exemple, des auteurs des comportements répréhensibles alors qu'en sciences sociales, des opinions à émettre ne sont pas à rationaliser, les faits sont sacrés comme les journalistes, notamment n'arrêtent pas de le rappeler.

### **3.3. Entretien d'enquête sociale sur le site de l'interrogatoire policier**

À Kinshasa, l'opinion publique dénonce sans arrêt ce qu'elle nomme tracasserie policière et administrative vécue quotidiennement. Pour nous en convaincre, faisons venir à l'esprit, entre autres :

- le casse-tête que les chauffeurs des véhicules affrontent des jours comme des nuits vis-à-vis des policiers de roulage qui ont toujours raison ;
- les interrogatoires au ton intimidateur, autoritaire, au niveau des postes de police disséminés à travers les 24 communes de la ville ;
- le recouvrement à temps et à contretemps, marqué de sceau menaçant d'une multitude de taxes sur les activités de l'économie informelle, etc.

Les victimes de cette intoxication ne constituent pas un groupe à esprit propice à l'enquête sociale. En effet, on a affaire là, à des esprits stressés, tournés vers la défensive, la diversion, la distorsion de l'information à livrer, voire carrément au mensonge.

<sup>13</sup> S. SHOMBA KINYAMBA, *Comprendre Kinshasa à travers ses locutions populaires. Sens et contexte d'usage*, Louvain, ACCO, 2010.

### 3.4. Entretien d'enquête sociale dans le contexte politique

Le paysage politique congolais confère à celle-ci l'image d'un champ où s'affrontent des antagonismes liés à l'obsession de l'assouvissement des intérêts à la fois égoïstes et divergents. Il peut sous l'angle didactique et pédagogique être peint comme suit :

- lutte de positionnement ou de conquête du pouvoir politique ;
- démagogie sans pareil ;
- diffamation gratuite des adversaires pris du reste pour ennemis ;
- corruption ou achats de conscience ;
- vagabondage politique ;
- fraude électorale planifiée ;
- dictature ;
- tribalisme ;
- népotisme ;
- escroquerie ;
- mauvaise gouvernance ;
- affrontements parfois meurtris entre adversaires politiques ;
- arrestations arbitraires liées à des opinions politiques ;
- emprisonnements sans motif licite ;
- enlèvements des leaders politiques ;
- parodie de justice ;
- assassinats, etc.

Ces différents actes d'affrontements où seul l'intérêt compte, où encore, le plus fort s'empare de tout, génèrent, dans le chef des répondants à une enquête sociale axée sur les thématiques politiques des réactions ci-après :

- l'hésitation à s'ouvrir à une enquête de peur d'en subir des conséquences malgré les précautions d'usage relatives à la confidentialité ;
- l'attitude de réserve, de retenue liée à la peur susceptible de résulter des opinions émises sur une sphère dangereuse. Ce qui, malheureusement, ne permet pas au chercheur de sciences sociales d'accéder à toute l'information qui lui faut sur un sujet ou sur un autre ;
- des points de vue figés reflétant le militantisme en faveur d'une plateforme contre une autre. Souvent, les tendances présentées sont soit bilan flamboyant soit bilan nul. Ce qui ne permet pas d'appréhender objectivement les réalités de gouvernance de façon objective ;
- le rejet pur et simple de participer à une enquête surtout sur un sujet d'actualité brûlante.

Des brouillards épais du paysage politique rendent risqués les entretiens d'enquête sociale en RDC et plus particulièrement dans sa capitale Kinshasa. Les chercheurs en sont désormais bien renseignés, leur vigilance épistémologique est plus que sollicitée.

## CONCLUSION

Cette étude a eu pour objectif de détecter et d'analyser les interférences et les biais en enquête sociale issus de l'emmagasinement de réminiscence des autres formes de conversation omniprésentes à Kinshasa où, les entretiens d'enquête sociale se heurtent à des embuches évidentes. En effet, les quatre formes de conversation, à savoir à bâtons rompus, confession religieuse, interrogatoire policier et échanges politiques, fondent et démontrent cette



affirmation. Il n'est pas aisé d'évacuer les réminiscences produites et enracinées dans les esprits des virtuels informateurs en sciences sociales. Malheureusement, nombre de chercheurs n'ont ni conscience ni initiative pour qu'à chaque séance, ils commencent par essuyer la glace.

La présente étude recommande à ce que toute amorce de l'entretien d'enquête sociale cesse d'être une simple formalité limitée à la simple lecture de la formule protocolaire d'annonce du projet d'étude (reprise *in extenso* au point 3 de ce texte) et de sollicitation de disponibilité à y participer de la part du virtuel informateur. Ainsi le chercheur devrait se convaincre qu'il gère un instant pathétique appelé à servir de déclic à une séance fondatrice de l'entretien. Ça ne doit donc pas être une page aussitôt ouverte aussitôt fermée. C'est le moment fondateur de l'entretien. Le chercheur doit s'efforcer, avant de démarrer chaque séance, de recadrer l'état d'esprit de son virtuel informateur afin de le rendre propice à l'enquête sociale.

Parmi les stratégies à mettre en place dans la gestion efficace et efficiente figurent en bonne place :

- la prise de conscience et l'intériorisation de ce gros risque de biais sur les données attendues ;
- la détection et la spécification de chacun des types de conversation en vue d'une gestion conséquente de ses séquelles spécifiques ;
- une vigilance épistémologique concurrentielle.

Certes, ce schéma n'est pas à prendre dans l'absolu à titre de balai, capable de tout nettoyer, mais bien exploité, il permettrait, à coup sûr, d'être une réponse adéquate à ce risque malicieux.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTHIER N., « Chapitre 4. Les entretiens », *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, sous la direction de Berthier Nicole. Armand Colin, 2023.
- BLANCHET A. et GOTMAN A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Armand Colin, 2007
- BLANCHET A., « Épistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif. Ses éventuelles distorsions dans le champ des sciences humaines », in *Bulletin de psychologie*, 1982, tome 36-358.
- BOSZORMENYI D., *L'influence des techniques policières d'interrogatoire sur la valeur de l'aveu. Étude à la lumière de la théorie des trois dimensions de la force publique de Monjardet*, Faculté de droit et de criminologie, Université catholique de Louvain, 2019.
- Collectif, *Comment la police interroge et comment s'en défendre*, Fribourg, Projet Évasions, 2022.
- <https://escales.ensfea.fr/ressources-pour-lenseignant-e-animateur-trice/les-cours/communication-humaine/lenquete-sociologique-2/>
- <https://www.lalanguefrancaise.com/expressions/a-batons-rompus>
- <https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2021/10/17/qu-est-ce-que-la-confession-ou-sacrement-de-penitence-et-de-reconciliation>
- MANDELBROT B., « Entretien à bâtons rompus avec Szolem Mandelbrojt », in *Publications du Séminaire d'Histoire des Mathématiques de l'Université de Paris*, juin 1985.
- PUJOL S., *Le philosophe et l'original : Étude du Neveu de Rameau* (Chapitre I. Les jeux de la conversation, La maîtrise de l'entretien - une composition « à bâtons rompus », Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.
- SAUVAYRE R., *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, Paris, Dunod, col. « Psycho Sup », 2013.
- SHOMBA KINYAMBA S., *Comprendre Kinshasa à travers ses locutions populaires. Sens et contexte d'usage*, Louvain, ACCO, 2010.
- TURBIDE O. et LAFOREST M., « Interview politique et construction interactionnelle de l'impolitesse. L'efficacité de la parole conflictuelle pour un public absent », in *Semen* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2015, consulté le 22 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/semen/10399>
- VLAMYNCK H., « Le questionnement policier », *Les Cahiers de la Justice*, 2011/4 (N° 4), p. 57-68, URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice-2011-4-page-57.htm>

- VOLKOFF V., *L'interrogatoire*, Babelio, 1988.